



Extrait du Décharge

<http://www.dechargelarevue.com/I-D-no-682-Aborder-un-Nouveau.html>

I.D n° 682 : Aborder un Nouveau monde

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : mercredi 5 avril 2017

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

J'ai salué il y a quinze jours *Un Nouveau monde*, l'ouvrage hors-norme (1 500 pages, 1 300 grammes) d'**Yves di Manno** et **Isabelle Garron** (Mille&unepages / Flammarion éd.) qui entend rendre compte de ce qui fut *Poésies en France*, de 1960 à 2010. Un délai de lecture et de réflexion m'a semblé nécessaire afin de prendre la mesure de l'événement, - car c'est un événement, quelles que soient les objections, plus ou moins justifiées, qui lui ont été adressées. La promptitude des réactions me surprendront toujours, mais peut-être suis-je particulièrement lent. (En plus que je ne pense pas que ni la poésie, ni l'énormité du travail accompli, exige des réponses du tac-au-tac, ou épidermiques : laissons à internet la spécificité des trolls, ne nous laissons pas envahir par cette manie des commentaires irréflechis.)

Je verse ici ce qui constitue une première pièce au dossier, mon objectif étant, je le rappelle, la publication d'un ensemble que j'espère plus complet, en une Ruminantion à paraître en juin 2017 dans *Décharge* 174.

La carte et le territoire

par **Claude Vercey**

Quelle carte rendra compte d'un territoire de manière à ce que tout un chacun, l'habitant du territoire comme l'étranger, le visiteur, l'explorateur, en soit satisfait ? Je crains que la réponse en soit : aucune. A moins que la carte ne reproduise le territoire à l'identique car dès lors toute objection tomberait. Non seulement la chose est en pratique irréalisable, je ne vais pas insister là-dessus, mais encore et surtout ce serait condamner quiconque à se perdre dans la carte comme il se perd dans le territoire. Pas moyen de s'orienter : nous sommes condamnés à consulter les cartes.

Sommes condamnés de ce fait à être insatisfaits, surtout si nous habitons le territoire. « Ma maison est-elle si petite ? Ne mériterait-elle pas d'être mentionnée en plus gros (car il ne vous échappe pas que ce n'est pas la maison qu'on voit sur la carte, mais un symbole qui indique une maison) ? Pire : comment se fait-il - quel scandale ! - que ma maison n'y figure tout simplement pas ? »

Chacun devrait comprendre qu'en rétrécissant le territoire au format de la carte, des détails disparaissent, tous les détails disparaissent si bien qu'il faut en grossir certains, du moins leur substituer un symbole significatif, plus ou moins gros selon l'importance qu'on veut donner au détail, à la maison ou à l'église, au ruisseau ou à la route nationale, à la station-service ou à la gendarmerie, et on voit bien où le bât blesse, où le bât peut blesser, car à l'objectivité qu'il y a dans une simple mise à l'échelle, se substitue la subjectivité du cartographe. Qui choisit de marquer ou non les détails qui lui paraissent les plus intéressants, les plus significatifs. Qui lui paraissent.

Peut-être que tout irait bien, du moins pas si mal, si on ne s'était avisé de remarquer que la maison du cartographe, et même les deux maisons des deux cartographes pour rester au plus près de la parabole que je suis péniblement en train de filer, comptaient parmi les signes les mieux repérables alors qu'elles auraient bien pu être réduits à rien comme sont réduits à rien des édifices qui depuis toujours vous semblaient imposants, vous servaient de repères dans votre parcours quotidien. Car voilà qu'il apparaît que le territoire que dessine la carte ne vous est pas inconnu, contrairement à ce qui vous fut affirmé, que ce territoire vous est même familier, puisque c'est celui précisément que vous occupez, que vous parcourez tous les jours. Pas en entier : des parties, plus ou moins vastes, qui figurent sur

la carte vous sont certes inconnues, et si vous-même étiez chargés de dresser la carte du territoire, vous laisseriez à coup sûr des parties blanches comme il en existait jadis, sur les planisphères.

Vous ne niez pas l'importance de la carte, vous ne niez pas l'importance des relevés, ni la compétence du cartographe, son expérience, sa bonne volonté. Mais la scientificité qu'il affiche vous semble discutable, et le territoire qu'il arpente n'est pas ce territoire inconnu, qu'il voudrait nous faire croire qu'il est le seul à connaître, et qu'il s'est donné pour tâche de révéler dans son intégralité comme *un Nouveau Monde*, lequel justement quoique nouveau était anciennement et grandement peuplé par les Indiens. Que nous sommes. Que j'ai tendance à penser que nous sommes face au couple de Christophe Colomb qui nous découvre et nous observe et organise notre territoire et en dresse la carte. Comme s'il venait de l'extérieur et apportait un regard extérieur sur un monde qui n'aurait jamais été observé, alors même que sur la carte ils prennent soin l'un et l'autre Colomb d'indiquer l'emplacement de leur propre maison, et que somme toute c'est de leur maison qu'ils observent ce monde si peu nouveau qu'on l'a vu s'édifier, que nous ne cessons pas, n'avons cessé, de parcourir et de commenter.

Post-scriptum :

Repères : Yves di Manno & Isabelle Garron : *Un nouveau monde*, (Poésies en France - 1960-2010), Mille&unepages / Flammarion éd. 39 Euros.